

ABONNEMENTS:

Un an..... \$1.50
Six mois..... 0.90

PAYABLE D'AVANCE.

On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

—+000+

S'ADRESSER,

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
RUE STE. MARGUERITE, 63.

—+000+

AMYOT, FRENETTE ET CIE.,
Éditeurs-Propriétaires.

ANNONCES:

1re insertion, 8 cts. la ligne,
2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

—+000+

Toutes lettres et correspondances adressées à la direction devront être "franco" et signées d'un nom responsable.

—+000+

PARAIT LE JEUDI.

L'ORGANE DE LA MILICE.

JOURNAL MILITAIRE, LITTÉRAIRE ET NATIONAL.

QUÉBEC, 8 JUIN 1865.

QUARTIERS GENERAUX,

—
Québec, 1er Juin, 1865.

MILICE INACTIVE

—
Bas Canada.

ORDRE GENERAL.

REGIMENT DE L'ASSOMPTION.

Il a plu à SON EXCELLENCE LE COMMANDANT-EN-CHEF d'ordonner que les 1er, 2me, 3me et 6me Bataillons, Leinster, soient maintenant appelés et désignés comme les *Premier, Deuxième, Troisième, et Quatrième Bataillons du Régiment de L'Assomption*; les limites desquels seront comme suit, savoir :

Premier Bataillon.

Comprendra les paroisses de L'Assomption et L'Épiphanie.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel l'Honorable P. U. Archambault, du ci-devant 1er Bataillon, Leinster.

Deuxième Bataillon.

Comprendra les paroisses de St. Roch et St. Lin.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel Charles Eugène Napoléon Courteau, du ci-devant 2me Bataillon, Leinster.

Troisième Bataillon.

Comprendra les paroisses de Mascouche et Lachenaie.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel l'Honorable J. Pangman, du ci-devant 3me Bataillon, Leinster.

Quatrième Bataillon.

Comprendra les paroisses de St. Sulpice, y compris l'Isle Bouchard, Répontigny et St. Paul l'Hermite.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel Amable Eno Deschamps, du ci-devant 6me Bataillon, Leinster.

Pour être Major :

Capitaine Félix Eno Deschamps, vice Etienne Mathieu, en dehors des limites.

Pour être Capitaine :

Lieutenant Louis Thouin, vice Beaudoin, qui s'est retiré.

Enseigne Narcisse Laporte, vice Etu, qui s'est retiré.

Néré Séguin, gentilhomme, vice Deschamps, promu.

Amable Mazuret, gentilhomme, vice Frs. Deschamps, qui s'est retiré.

Jean Bte. Perrault, gentilhomme, vice Martel, qui s'est retiré.

Joseph Robitaille, gentilhomme, vice N. Beaupré, qui s'est retiré.

Pour être Lieutenants :

Eduard Emond, gentilhomme, vice Thouin, promu.

Ambroise Robitaille, gentilhomme, vice L. M. Lapierre, qui a laissé les limites.

Pour être Enseigne :

André Langlois, gentilhomme, vice N. Laporte, promu.

Pour être Chirurgien :

Alexis Charbonneau, écuyer, M. D., vice J. O. Laurier; en dehors des limites.

REGIMENT DE BAGOT.

Il a plu à SON EXCELLENCE LE COMMANDANT-EN-CHEF d'ordonner que les 2me, 3me, 6me et 7me Bataillons, St. Hyacinthe, soient maintenant organisés en trois bataillons, qui seront appelés et désignés comme les *Premier, Deuxième et Troisième Bataillons du Régiment de Bagot*, les limites desquels seront comme suit, savoir :

Premier Bataillon.

Comprendra les paroisses de St. Simon, St. Liboire, St. Ephrem d'Upton, St. André d'Acton et St. Théodore d'Acton.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel P. Boucher de LaBruère, du ci-devant 7me Bataillon, St. Hyacinthe.

Deuxième Bataillon.

Comprendra les paroisses de St. Pie, St. Dominique, Ste. Rosalie, et cette partie de St. Hyacinthe le Confesseur, attachée au comté de Bagot, pour les fins d'enregistrement et pour des fins électorales.

Pour être Lieutenant-Colonel :

Lieutenant-Colonel J. H. Goddu, du ci-devant 3me Bataillon, St. Hyacinthe.

Pour être Major :

Capitaine J. Bte. Beaudry, du ci-devant 6me Bataillon, St. Hyacinthe.

FEUILLETON DE

L'ORGANE DE LA MILICE.

LA LANTERNE MAGIQUE.

PAR

FREDERIC SOULIE.

(Suite.)

—Oui, s'écria le jeune soldat, c'est Moscou comme nous le vîmes une heure, comme il ne dura qu'un jour, le temps de rêver l'empire du monde. Mais la main d'un homme, d'un forcené, à qui des Français ont fait bassement une vertu de ce que lui-même regarda comme un crime, la main d'un homme brisa tout cet avenir, engloutit les espérances et dévora l'empire français au Kremlin. A peine étions-nous dans la ville que la ville s'embrase, les toits s'écroulent et tombent avec fracas; le plomb qui les couvre ruisselle dans les rues, la cité s'abîme sur elle-même. Il fallut

quitter Moscou. C'est alors que commença le grand désastre, cette longue marche de mort où l'armée ne laissa d'autre trace que ses cadavres. Ce n'étaient plus que quelques hommes blessés dans une compagnie, une compagnie disparue d'un bataillon, un bataillon qui manquait à son régiment, ou un régiment à sa division, c'étaient des corps d'armée qui mouraient tous à la fois. On ne comptait plus les morts: on avait plutôt fait de compter les vivants. Ici il n'y a plus à faire l'histoire de l'armée ni de son empereur; leur histoire fut celle de chacun: marcher à pied, sans pain, sans eau, sans munitions, sans espérance, soldats, généraux, empereur, voilà ce qu'ils firent tous. Les plus faibles tombaient et mouraient; les plus forts passaient et mouraient plus loin. L'or semait les routes à côté des membres épars des soldats. Il y en a qui buvaient le sang des chevaux; il y en a qui incendiaient des villages pour sentir une minute de chaleur. Là des misérables, frappés de vertige, s'approchaient du feu qui prenait à leurs vêtements, et, fuyant avec des cris, allaient se consumer sur la glace comme les flambeaux de cet horrible convoi; d'autres les entouraient et se chauffaient à ce cadavre qui brûlait. Des mères jetèrent leurs enfants à la neige; des fils détournèrent la tête de

leur père qui leur tendait les bras. Ainsi mouraient sans cesse tous ces braves d'Austerlitz et d'Iéna. Ils mouraient et ne se rendaient pas. Eugène, enveloppé avec 1,500 hommes, s'arrache à 20,000 Russes; Ney se défend, lui trentième, contre des milliers d'ennemis. L'empereur, cerné de tous côtés, son épée d'une main, un bâton de l'autre pour soutenir son corps malade, charge à pied à la tête des restes de sa garde. Un seul bataillon couvrait son flanc.

—Ils ne sont que 500, dit Mortier.

—Dites-leur de se battre comme 10,000, répondit Napoléon.

Ils obéirent, les vaillants; ils moururent là. Enfin il faut céder; il faut se retirer. Quelques désespérés tentent la fuite.

—Au pas ordinaire, crie l'empereur.

—Au pas ordinaire, répète Davoust.

Et le tambour bat le pas ordinaire à 3,000 Français qui passent devant 50,000 Russes.

La voix manqua au pauvre soldat. Nous-mêmes, serrés à la gorge, gardions un terrible silence. Chacun pleurait, mais tout bas. On nous disait cette histoire, où il y eut d'abord tant de joie et puis tant de larmes pour la France; et nous savions bien que nous